

Le débat : penser la politique ;; des relations tumultueuses entre l'éthique et la démocratie

Autor(en): **Müller, Denis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **33 (1996)**

Heft 1279

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1025628>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des relations tumultueuses entre l'éthique et la démocratie

par Denis Müller, professeur à l'Université de Lausanne, président de l'Institut romand d'éthique

Michel Rocard ne fut pas longtemps premier ministre, et cependant, les systèmes sociaux qu'il a mis en place durant sa courte législature servent de modèles à plusieurs réformes introduites en Suisse. L'adoption récente du RMR vaudois en est un exemple (DP 1274). Bien que contestées (voir DP 1277, les réalisations en matière sociale de Michel Rocard sont inspirées par une éthique de la politique. Une conférence à ce sujet vient d'être publiée.

Le 20 mars 1996, Michel Rocard inaugurait à Genève l'Institut romand d'éthique des facultés de théologie de Genève, Lausanne et Neuchâtel. L'ancien premier ministre français a fait preuve d'une capacité peu commune de conjindre la réflexion de haut vol et le bilan d'une expérience politique considérable. Cette leçon exemplaire est désormais disponible dans un petit volume très lisible. L'éthique a peu de place dans l'exercice quotidien du métier politique. C'est pourquoi Rocard entend s'interroger sur les «conditions éthiques» dont a besoin la démocratie, ce type particulier de régime politique, «pour être à la hauteur de sa propre ambition».

Je, tu, il: les principes de la démocratie

Dans les dictionnaires, l'éthique est davantage méthode, démarche, bref: contenant plutôt que contenu. Avec Ricoeur, Rocard distingue trois pôles: d'une part l'intention éthique du sujet, précédant toute morale sociale structurée et codifiée; d'autre part le pôle «tu», revendiquant le respect d'autrui; enfin, le passage risqué du «je» au «tu» appelle un troisième pôle, celui du «il», de l'institu-

tion, lieu d'une éthique collective dépassant la simple éthique de l'individu ou des relations personnelles. Le triangle éthique suppose une réflexion sur les médiations reliant l'intention éthique originelle (la liberté) et l'objectivité sociale et institutionnelle de la vie collective (la loi).

Touchant la démocratie, Rocard note à quel point nos dictionnaires se méfient d'un pouvoir du peuple qui ne serait pas d'emblée celui de l'ensemble des citoyens. Il s'agit de penser le peuple comme lieu de citoyenneté laïque et donc d'émergence des libertés individuelles.

Le régime politique singulier qu'est la démocratie postule que ses institutions et ses pratiques, expressions incontournables du pôle «il», sont justiciables d'un jugement éthique. La démocratie est ainsi la traduction fondamentale et principale d'une éthique.

Sur ces bases, Rocard développe une triple interpellation de la démocratie: son mode d'organisation, ses finalités et sa marche quotidienne.

Exigence de transparence

Mode d'organisation. Contre Rousseau, Rocard soutient que la démocratie représentative n'a rien d'une usurpation. Aux trois pouvoirs de base (exécutif, législatif, judiciaire) analysés par Montesquieu s'ajoute aujourd'hui le triple pouvoir de l'économie, de la technique et des médias, ce qui nous vaut de virulentes diatribes contre les médias: un homme politique écorché transparait, mais c'est au service d'une exigence absolue de transparence dans les affaires publiques.

Cette exigence de transparence n'est pas à confondre avec l'illusion mortifère de la transparence absolue, transgressant le droit au secret sur le plan privé; elle n'a rien à voir non plus, pour Rocard, avec la divulgation prématurée des termes de la négociation. Sans secret pendant la négociation, pas de négociation qui puisse aboutir; la négociation, cette vertu majeure de la pratique démocratique rocardienne, ne peut être transparente qu'après, jamais pendant.

Rocard n'est pas tendre avec les médias: obsession de l'image au détriment

de la vérité des faits, subordination aux techniques et à la vitesse, cloisonnement des compétences. L'attaque est frontale et parfois caricaturale, mais ce serait trop facile d'en ignorer la part de vérité.

Il faut sortir des fausses oppositions

Finalités. Le propos sur les finalités est d'inspiration wébérienne, le cynisme en moins. L'éthique de responsabilité implique le respect de certaines contraintes: on ne résoudra pas les problèmes concrets du travail et du chômage «en faisant l'économie de la rigueur technique», ce qui ne légitime nullement de se débarrasser de l'éthique de conviction, qui nous rappelle, de son côté, que le réductionnisme économique ne suffit pas non plus à penser les transformations de la question sociale. Bref: il est temps de sortir des fausses oppositions.

Le socialisme de Rocard, on s'en doute, n'a rien de politically correct (voir la manière dont il se défend des remous causés par sa fameuse phrase «la France ne peut pas accueillir toute la misère du monde»). Mais face à la pensée unique des droites musclées ou au pseudo-réalisme du néolibéralisme froid, son célèbre parler vrai représente une chance à saisir pour une gauche en mal de rénovation.

Marche quotidienne. Rocard signale enfin trois problèmes: tout d'abord il n'y a pas de démocratie véritable sans compromis (une catégorie dont on recouvre aujourd'hui la portée éthique); ensuite, la raison d'Etat n'est pas forcément contraire à l'éthique, à condition qu'elle demeure au service de la démocratie, et pour autant qu'on ne la mesure pas à une éthique dogmatique et absolue; enfin, la réalisation d'une démocratie vraiment éthique suppose le sens de la durée et donc aussi le courage politique.

Rocard, peignant son objet, donne beaucoup à voir de lui-même: figure provocante d'une conception de la démocratie soumise au regard critique et permanent de l'éthique, mais dénuée aussi de tout angélisme. ■

Michel Rocard, *Ethique et démocratie*, Genève, Labor et Fides, 1996 (collection Entrée libre, 36)